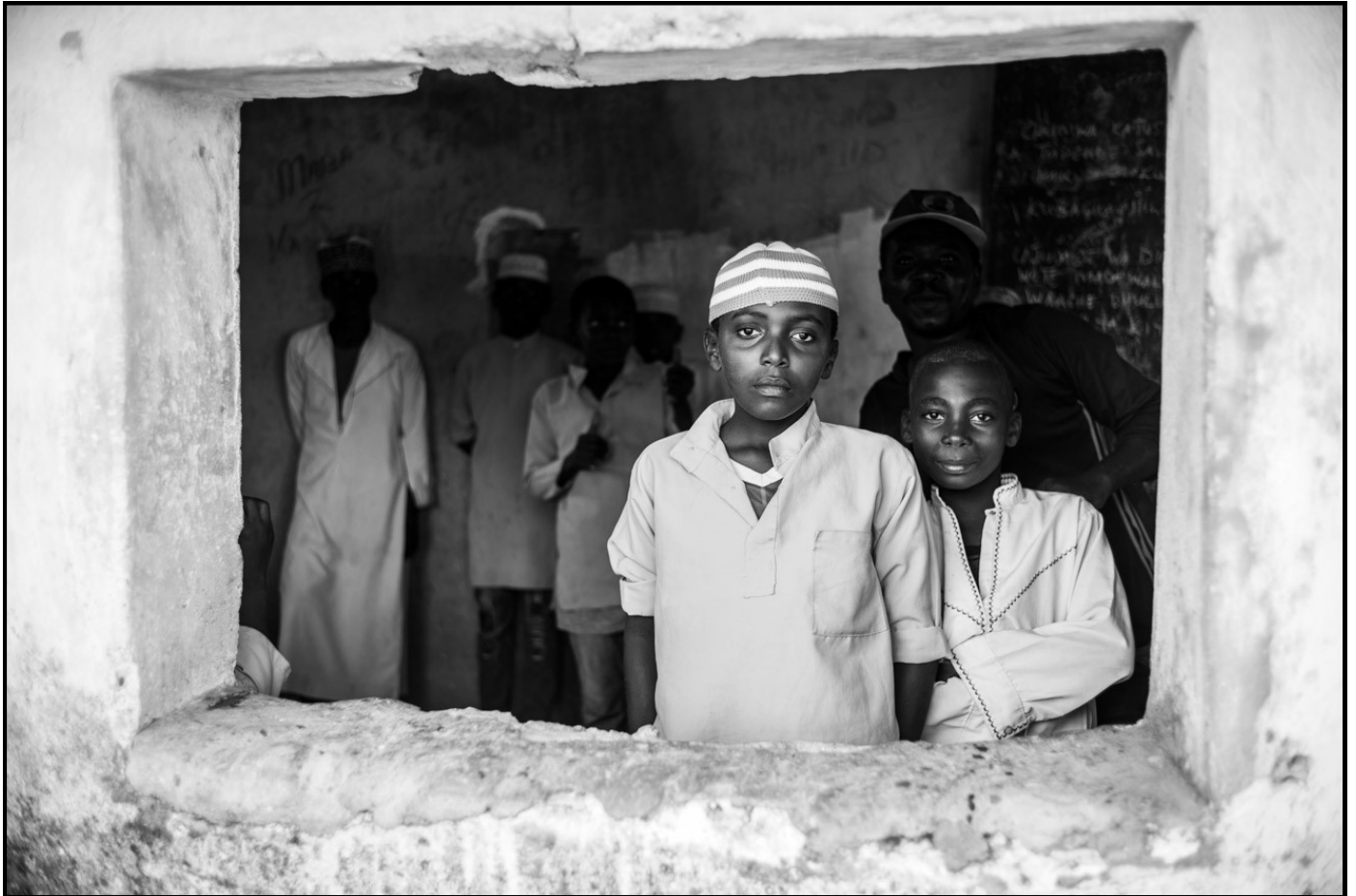


Jour 31 Bweeju

Encore une mosquée, des gamins et des sourates sans fin dans un bazar incompréhensible. Je sue comme jamais, j'ai la fièvre et je crains un retour du palu contracté au Vietnam il ya bien longtemps. Ce n'est pas encore l'heure du corona qui à ce moment là n'est qu'une bière que Chirac aimait bien.



Dans ce tout petit hameau, nous ne sommes pas les bienvenus au moment de la prière. L'imam veut m'extorquer mes derniers dollars mais je connais le truc maintenant: il n'aura rien. Nous partons. Nous sommes de mauvais touristes.

فَإِنَّ رَسُولَ اللَّهِ (ص) يُرْسَلُ أَيْ قَدْ جَاءَ، إِنِّي تَارِكٌ فِيكُمْ الثَّقَلَيْنِ كِتَابَ اللَّهِ وَعِتْرَتِي، كِتَابَ اللَّهِ حَبْلٌ مَمْدُودٌ مِنَ السَّمَاءِ إِلَى الْأَرْضِ وَعِتْرَتِي أَهْلُ بَيْتِي وَأَنْ اللَّطِيفَ الْخَبِيرَ أَحْبَبْتَنِي أَهْمًا لَنْ يَفْتَرُ فَا حَتَّى يَرُدَّ عَلَيَّ الْحَوْصَ فَا نَظَرُوا بِمَآذٍ تَخْلُقُونِي وَأَنْ فِي حَدِيثِ الْخَيْرِ: «لَنْ تَفْضَلُوا مَا أَقَامَ تَحْتَكُمْ بِهِمَا»

The Messenger of Allah said: "It is Probable that I be called Soon and I will respond. Then, I leave behind me among you two weighty (very worthy & important) things: The Book of Allah (i.e. the Qur'an), which is a stretched string from the heaven to the earth, and my progeny, my Ahlul-Bait; for verily Allah, The Merciful, the Aware, informed me that never, never, will these two get separated from each Other until they meet me at the Houd of Kauthar (the Pond of Abundance). Therefore, be careful, how you will treat due to those two in my absence And,

In another tradition it is added: Never, never, shall you go astray if you attach yourselves to these TWO." THIS TRADITION IS NARRATED BY MORE THAN TWENTY PERSONS FROM THE COMPANIONS OF THE PROPHET. IT IS ALSO NARRATED BY OVER 150 NARRATORS MENTIONED IN SAHIBAH MUSLIM VOL. 2, P. 237 & MUSLIM AHADITH ABWABAL VOL. 3, P. 102; SAHIBAH TRUHI, VOL. 2, P. 220, AND OTHERS FROM THE REFERENCES OF BOTH SCHOOLS WHICH IF YOU LIKE TO SEE ARE MENTIONED ON PP. 179 TO 210, Vol. 1, IN SAHIBAH MUSLIM VOL. 1.

Allah n'est pas très content et m'impose ses écrits en anglais à chaque coin de rue. Une belle lumière tombe sur le vieux mur.



Le coucher de soleil est une paresse de fin de séjour, une allégorie du départ. Ajoutez-y une bonne crise de palu et vous obtenez un vieux photographe fourbu incapable de marcher, de manger et d'espérer. Cela passe heureusement et après deux jours de black out et une journée de grande faiblesse, on met un pied devant l'autre et on monte dans l'avion heureux de n'avoir pas à fréquenter un hôpital délabré. L'appareil photo ne sert plus à rien, il devient encombrant. Le voyage se termine en queue de poisson.